

[Voir plus d'articles](#) ▼

intellectuels n'aiment pas le capitalisme ?



Rainer Zitelmann



Publié le 2 mai 2024

L'anticapitalisme est de nouveau à la mode. Même le marxisme, que beaucoup avaient déclaré mort après l'effondrement du socialisme, connaît une renaissance. Des livres comme ceux de l'économiste français de gauche Thomas Piketty sont très populaires. Dans mon pays d'origine, l'Allemagne, un livre intitulé *Das Ende des Kapitalismus (La fin du capitalisme)*, dont l'auteur préconise l'introduction d'une économie planifiée, s'est hissé sur la liste des *best-sellers*. Elle cite l'économie de guerre britannique de la Seconde Guerre mondiale comme modèle potentiel. Selon elle, nous devrions mettre en place ce type de système économique le plus rapidement possible, car c'est le seul moyen de sauver notre planète.

Alors, pourquoi de nombreux intellectuels détestent-ils le capitalisme ?

Beaucoup d'entre eux ne comprennent pas la nature du **capitalisme** en tant qu'ordre économique qui émerge et se développe spontanément. Contrairement au socialisme, le capitalisme n'est pas une école de pensée imposée à la réalité. Le capitalisme de libre marché évolue largement de manière spontanée, se développant à partir de la base plutôt que d'être décrété d'en haut. Le capitalisme s'est développé historiquement, de la



même manière que les langues se sont développées au fil du temps, à la suite de processus spontanés et incontrôlés. **L'espéranto**, inventé en 1887 en tant que langue planifiée, existe maintenant depuis plus de 130 ans sans avoir obtenu l'acceptation mondiale que ses inventeurs espéraient. Le socialisme partage certaines des caractéristiques d'une langue planifiée, dans la mesure où il s'agit d'un système conçu par des intellectuels.

Une fois que nous avons saisi cette différence essentielle entre le capitalisme, en tant qu'**ordre évoluant spontanément**, et le socialisme, en tant que construction théorique, les raisons pour lesquelles de nombreux intellectuels ont une plus grande affinité avec le socialisme – sous quelque forme que ce soit – deviennent soudain évidentes.

Étant donné que leur propre subsistance dépend de leur capacité à penser et à communiquer des idées, ils se sentent plus en phase avec un ordre économique artificiellement planifié et construit qu'avec un ordre qui permet un développement spontané et non planifié. L'idée que les économies fonctionnent mieux sans intervention active et sans planification est étrangère à de nombreux intellectuels.

Pour comprendre **pourquoi tant d'intellectuels** ont des opinions anticapitalistes, il est important de réaliser qu'ils constituent une élite, ou en tout cas une communauté de pratique qui se définit comme telle.

Leur anticapitalisme se nourrit de leur ressentiment et de leur opposition à l'élite économique. En ce sens, la rivalité entre les deux groupes n'est rien d'autre qu'une compétition entre différentes élites qui se disputent le statut dans la société contemporaine. Si un niveau d'éducation plus élevé ne garantit pas automatiquement un revenu plus élevé et une position plus privilégiée, les marchés qui permettent ce déséquilibre sont considérés comme injustes du point de vue des intellectuels. Le fait de vivre dans un système compétitif qui attribue systématiquement les premiers prix – économiques – à d'autres, un système dans lequel même les propriétaires d'entreprises de taille moyenne atteignent des revenus et des richesses plus élevés qu'un professeur de philosophie titulaire, conduit les intellectuels à adopter un scepticisme général à l'égard d'un ordre économique fondé sur la concurrence.

Il est compréhensible que les intellectuels aient tendance à assimiler l'acquisition de connaissances à l'éducation académique et à l'apprentissage livresque. La psychologie

utilise le terme de « connaissances explicites » pour désigner ce type de connaissances.[^] Cependant, il existe un autre type de connaissance, la « connaissance implicite », que l'on peut également appeler « intuition ». Elle est bien plus primordiale et souvent plus puissante, bien que de nombreux intellectuels en ignorent l'existence. Des études ont montré que c'est la voie d'acquisition des connaissances empruntée par la majorité des entrepreneurs.

Selon les critères d'un intellectuel, un entrepreneur qui n'a peut-être pas lu beaucoup de livres, ou qui ne s'est pas montré très prometteur au collège ou à l'université n'a rien à montrer qui puisse se comparer à un doctorat ou à une liste de publications.

Les intellectuels ne comprennent pas pourquoi une personne dotée d'un « intellect inférieur », qui n'a peut-être même pas de diplôme de premier cycle, gagne beaucoup plus d'argent et vit dans une maison beaucoup plus grande. Ils se sentent offensés dans leur sens de ce qui est « juste » et donc confortés dans leur croyance en un dysfonctionnement du capitalisme ou du marché, qui doit être « corrigé » au moyen d'une **redistribution** à grande échelle. En dépouillant les riches d'une partie de leur « richesse imméritée », les intellectuels se consolent en se disant que, même s'ils ne peuvent pas abolir complètement le système capitaliste brutal, ils peuvent au moins le « corriger » dans une certaine mesure.

Les intellectuels pro-capitalistes – des économistes comme Ludwig von Mises, Friedrich August von Hayek et Milton Friedman, ainsi que des écrivains comme Ayn Rand, ont tenté de mener la bataille que l'élite économique elle-même ne veut pas ou ne peut pas mener, que ce soit par manque de courage ou de ressources intellectuelles et d'agilité verbale. Toutefois, ces partisans du capitalisme ont toujours été des marginaux parmi leurs collègues intellectuels.

Contrepoints
